

A monochromatic, olive-green portrait of an elderly man with thinning hair and glasses, looking slightly to the right. He is wearing a dark, collared shirt. The background is a dense field of tall grasses or reeds. The text 'François-Marie GERARD' is printed in a white, sans-serif font in the upper right corner. At the bottom, the text 'Allumeurs de réverbères' is written in a white, cursive script.

François-Marie GERARD

Allumeurs de réverbères

Allumens de réverbères

*Allumeur de réverbères
Qu'y a-t-il de plus beau sur terre
Que de faire naître la lumière
Là où c'est nécessaire
Allumeur de réverbères*

Tous les jours il arrivait
Avant la tombée de la nuit
D'un pas calme, il arpentaït
Toutes les rues de la ville
C'était dans les années 50
Les enfants jouaient dans la rue
Sans qu'il n'y ait de tourmente
À laquelle personne n'aurait cru
Sa casquette sur les oreilles
Sa veste était bien trop usée
Mais il faisait des merveilles
À nos yeux pas encore blasés
D'un coup de manivelle
Il faisait naître la lumière
En créant une étincelle
Pour allumer les réverbères

Chaque jour, nous attendions
L'arrivée de sa grande carrosse
Sans avoir aucune illusion,
Nous rêvions d'être à sa place
Chacun à notre tour
Il nous prenait de ses grandes mains
Nous nous agrippions autour
Du réverbère encore éteint
Il nous donnait sa manivelle
Pour ouvrir le robinet
Et tout au long de la rue
La lumière ainsi naissait
Je ne sais trop si cette lumière
Éclairait le monde extérieur
Ou surtout faisait renaître
Une étoile au fond de nos cœurs

Aujourd'hui, toutes les lumières
Jaillissent sans qu'on sache comment
L'allumeur de réverbères
N'existe plus pour les enfants
Ce sont des ordinateurs
Qui décident du jour et de la nuit
Et plus personne n'est porteur
De la lumière qui jaillit
Mais il y a toujours des hommes
Ou des femmes qui nous illuminent
Qui nous transportent au royaume
Des rêves qui nous fascinent
Ces gens qui nous font confiance
Qui nous disent « lève-toi »
Qui nous donnent la puissance
De toujours croire en soi

(Merci Christian, pour nos rêves partagés.)



La valse des vexations

Qu'y a-t-il de plus énervant
Que de pénétrer dans un WC
Et de se retrouver devant
Une planche éclaboussée
Parce qu'un mec est passé par là
Voulant marquer son territoire
En laissant un peu de son éclat
Comme si c'était obligatoire

Cela dit, il y a de fortes chances
Qu'en arrivant dans ce local
Le mec a trouvé une planche
Qui refuse de rester verticale
C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile
De devoir tenir son engin
En essayant que ne vacille
Cette planche tenue par l'autre main

Mais le sommet de la vexation
C'est de constater que pas mal de gens
Malgré toute leur éducation
Ignorent ce qui est évident
Un rouleau de papier WC
Doit s'installer nécessairement
De telle sorte qu'il puisse se dérouler
Les coupes allant vers l'avant

*Passe encore que certains ne savent pas
Que des chaussettes ont un envers et un
endroit
Que chacun le fasse comme il le sent
Car en ce domaine le plus important
Est comme en politique ma foi
De savoir où est la gauche où est la droite*

Comment t'expliquer ?

Comment t'expliquer il n'y a rien à
comprendre

Juste à accepter qu'il vient tout te
reprendre

Juste à accepter ce qui est inacceptable
Il te faut l'oublier
ne pas te sentir coupable

Comment t'expliquer qu'il ne voulait
pas partir

Mais qu'il est parti parce qu'il ne pouvait
plus tenir

Comment t'expliquer que rien n'est de
ta faute

Pas de la sienne non plus qu'il n'y a pas
de faute

Comment t'expliquer que l'amour n'a
parfois qu'un temps

Que ce n'est pas ensemble qu'on décide
du moment

Où l'envie d'être avec l'autre n'est plus
qu'un souvenir

Sans qu'on sache pourquoi l'amour a pu
partir

Comment t'expliquer qu'il ne suffit pas de
tout donner

Pour tout recevoir avoir droit à l'éternité
Chacun cherche son chemin fait de brous-
sailles et d'épines

Il ne mène pas toujours là où l'on se
l'imagine

Comment t'expliquer qu'à force de se taire
De ne pas s'affirmer l'homme vit son
calvaire

Que le fait de partir c'est oser se libérer
Être honnête avec toi ne plus dissimuler

Comment t'expliquer que s'il n'est plus
présent

Il est toujours le père de ses chers enfants
Qu'ils n'ont vraiment rien à voir dans ce
piteux désastre

Qu'ils n'ont pas besoin qu'en plus on les
dévaste

Comment t'expliquer que la vie continue
Qu'il te faut la vivre sans aucune retenue
Tu n'auras que le bien que tu te donneras
Même si sa vie désormais n'est plus
avec toi

Au nom de Dieu

Celui qui tue au nom de Dieu
Ne verra jamais la mer
Ne caressera de ses yeux
L'immense beauté de la Terre
Car si quelque part un Dieu existe
Ce ne peut être qu'un Dieu de paix
Dont l'unique ambition consiste
À ce que chacun vive de respect

Il n'y a pas la moindre raison
Qui puisse justifier la mort d'homme
Pas même l'improbable chanson
Pour atteindre le cœur d'un royaume

Rien n'est plus précieuse que la vie
Tout acte d'amour passe par elle
Il n'y a pas de prophétie
Qui ne la peint en aquarelle



Prisonnier de guerre

T'avais 25 ans en l'an 40
T'avais rencontré la femme de ta vie
Tu t'apprêtais à la surprendre
À l'emmener en blanc à la mairie
T'avais pas prévu qu'il y aurait la guerre
Que tu partirais défendre ton pays
Pour te retrouver prisonnier de guerre
En captivité 4 ans de ta vie
Pendant tout ce temps il t'a fallu survivre
Continuer à croire aux vertus de l'amour
Veiller à ne pas partir à la dérive
Pour exister le jour du grand retour

Et t'es revenu pour épouser ta belle
Faire comme si rien ne s'était passé
T'as fait des enfants en restant fidèle
À celle dont l'amour avait pu te conserver
C'est en silence que tu as encaissé
De voir ton fils devenir immobile
Réduit à rester à jamais allongé
Par la simple faute d'une automobile
T'as connu l'horreur de le voir partir
Vers la mort indicible qui réduit au néant
T'as dû chercher d'autres raisons de vivre
L'homme n'est pas fait pour survivre à son enfant

Quand tu as pu enfin te reposer
Tu fus victime d'un bête caillot de sang
Qui vint réduire ta motricité
Mais sans t'empêcher de marcher vers les gens
Toi qui m'as fait découvrir la musique
Celle qui enchante les oreilles
Il a fallu que les tiennes abdiquent
T'enfermant dans un monde qui n'est pas pareil
Et t'as maintenant plus de nonante ans
Tu vis dans ton rêve qu'enfin on te libère
En riant parfois avec tes petits enfants
Toi qui seras pour toujours mon père

On ne s'est pas souvent parlé
Ça n'se fait pas d'monter ses sentiments
Mais sache que ta plus grande liberté
Est d'avoir pu y éduquer tes enfants
T'avais 25 ans en l'an 40
T'as rencontré la femme de ta vie
T'as réussi à la surprendre
À l'emmener en blanc à la mairie

Vivre la vie

*Qu'est-ce qui fait vivre la vie
Qui nous porte au-delà de nous
Qu'est-ce qui nous rend fou
Qui nous donne autant d'envie*

Y a le vent dans les bois
Qui murmure la douceur
Ou montre sa fureur
En donnant de la voix
Y a la pluie qui chagrine
Quand le temps est pourri
Mais qui nous rafraîchit
Quand le soleil décline
Y a le soleil du monde
Qui fait chauffer les corps
En se montrant plus fort
Que la mort moribonde
Y a l'eau de l'océan
Ou d'une petite rivière
Qui chante la lumière
D'un monde éblouissant

Y a les yeux d'un enfant
Qui découvre une fleur
En oubliant sa peur
De devenir un grand
Y a les mains de sa mère
Qui caressent son front
Sans lui faire de sermon
Sur la peur de la terre
Y a la force de l'homme

Qui lui dit le chemin
Pour qu'il trouve le moyen
D'être un jour autonome
Y a le cœur de l'amant
Qui donne le plaisir
De ne pas se suffire
Pour vivre pleinement

Y a la trace d'une larme
Dans les yeux de l'ami
Qui se fait du souci
Lors d'un départ aux armes
Y a le regard aigri
De ce père qui s'inquiète
Quand son fils le rejette
Se sentant incompris
Y a ce brin de tristesse
Quand la terre se révolte
De manière désinvolte
En montrant nos faiblesses
Y a cet abatement
De se sentir vidé
Avant de retrouver
L'insouciance de l'enfant

Y a la vie de la source
Qui fait naître la mer
Y a la joie populaire
Au terme de la course
Y a la musique du temps
Qui berce le voyage
Y a tous ces témoignages
Qui parlent du printemps
Y a le cœur séducteur
Qui efface tous les doutes
Y a l'ami qui écoute
Quand on croise le malheur
Y a l'amour du vivant
Qui nous ouvre les yeux
Sans besoin d'avoir Dieu
Pour écouter le vent

Les jours sans lumière Lumière de l'eau

Il y a des jours où le jour se lève
Sans que la lumière ne s'allume
Des jours où le plus beau des rêves
N'est habité que d'amertume
Des jours où ne vit que l'absence
Où même la tempête souffle sans vent
Où l'on s'enferme dans le silence
Sans savoir si on est vivant

Tu es partie sans savoir si tu reviendrais
Sans un mot d'au revoir
Sans laisser de miroir
Pour un possible après
Tu as changé toutes les règles du jeu
Comme s'il suffisait d'y croire
Pour se retrouver le soir
Et rallumer le feu

Tu as disparu comme un nuage d'été
Une pluie de passage
Un pont vers un rivage
Aussi nu qu'oublié
Seul le vide du temps a pris toute la place
Comme une peur gliale
Une liaison fatale
Un chemin à impasse

Tu es revenue sans poser de questions
Il suffisait d'y croire
Pour se retrouver le soir
Recréer notre union
Mais peut-on faire comme si rien n'avait
changé
Dans nos têtes esseulées
Dans nos coeurs désertés
Dans nos yeux délavés

Lumière de l'eau
Obsédante
Envahissante
Eau de la lumière
Émouvante
Éclatante
La pureté des lignes
Diffuse sa pâleur
Profonde tel un signe
De force intérieure

Lumière de l'eau
En souspente
Reposante
Eau de la lumière
Patiente
Charpente
Qu'un trait de soleil
Pénètre la forteresse
La vie est en éveil
En emporte-pièce

Savais pas

Je savais pas
Qu'en moins de temps
Qu'il ne faut pour le dire
On a le temps
Je savais pas
Que d'temps en temps
Ça fait du bien d'partir
Pour un instant
On se moque des on-dit
On n'écoute que le vent
C'est pas le paradis
Ça y ressemble vachement

Peut-être qu'au bout du compte
On se demande encore
Comment courir le monde
À l'écoute de son corps

Tu savais pas
Qu'avec le temps
On finit par découvrir
Un peu d'printemps
Tu savais pas
Qu'après longtemp
On continue à vivre
Pour le restant
On parcourt la terre
Sans s'en aller bien loin
On est libre comme l'air
Et cela fait du bien
Même si quelques averses
Viennent nous rafraîchir
C'est le vent qui nous berce
Dans un joyeux délire

On savait pas
Qu'être à temps
Ça peut nous faire vibrer
Tout autant
On savait pas
Qu'entretemps
On finit par se passer
De passe-temps
Et la vie se faufile
Dans le moindre des méandres
Des côtes de la presqu'île
Où l'on peut se faire tendre
Il arrive qu'au bout du cri
Le vent se fasse entendre
Comme un feu attendri
Donnant de chaudes cendres



Liban

*D'une guerre à une autre guerre
D'un Liban à un autre Liban
Pourquoi faut-il ces cimetières
Ce retour incessant au néant*

Pourquoi ces bombes tombent-elles
sans cesse
Sur ces gens qui pourtant ne cherchent
qu'à s'amuser
Sur ces femmes qui connaissent les vraies
caresses
De la vie, de l'amour et de la liberté
J'ai vu dans ce pays des hommes se
reconstruire
En continuant à croire qu'il devait être
possible
De partager ensemble une terre et un
avenir
Au-delà de ces religions qui ne sèment
que la zizanie

Quel est ce droit que se donne un pays
D'inexorablement en détruire un autre
Sous prétexte qu'il y est d'autres partis
Ce pays à détruire pourrait alors être
le nôtre
Ces messieurs qui savent où se trouve leur
bon droit
Savent-ils où se trouve celui de ces
enfants
Dont la vie ne tient qu'à un poker de rois
Sur la table de ceux-là qui se croient si
puissants

J'habite en Flandre

*Je suis un francophone vivant en Flandre
Ou un flamand parlant français
Prenez-le comme bon vous semble
Moi, je m'ens bien même si c'est pas
parfait*

Quand j'ai choisi d'habiter ma maison
Ce n'est pas la Flandre qui fut l'objet de
mon choix
Mais simplement c'était un bel endroit
Où il fait bon vivre pour écrire des
chansons
La Flandre est remplie de beaux paysages
De mille lieux où l'on peut se poser
Notre Belgique est pleine de ces beautés
Qui ne sont pas liées à des langages

Moi qui suis fou de la chanson française
Je ne renie pas le folk flamand
D'Ambroziijn à Lais c'est stupéfiant
D'écouter ces musiques tant elles me
plaisent
J'avoue un faible pour les résultats sportifs
Mais où les trouver sans perdre de temps
Rien de mieux que le télétexte flamand
Qui donne l'info à un rythme explosif

À vrai dire j'croise que peu de flamands
Je n'ai rien contre eux, y a d'ailleurs pas
de quoi
Je dirais plutôt qu'ils me laissent froid
Comme s'il y avait absence de sentiments
Cela dit je sens quand même naître la peur
Quand ils se mettent à exclure de leurs
rangs
Ceux qui ne parlent pas le bon flamand
Ou dont la peau n'a pas la bonne couleur

Né à Bruxelles, j'habite en Flandre
Je travaille en Wallonie ou au bout du
monde
J'appartiens à la Terre où je vagabonde
Sur les chemins de la carte du Tendre
Qu'importe l'endroit de mon domicile
Je reste moi-même quels que soient mes
voisins
On peut se comprendre si chacun y met
du sien
À moins bien sûr que ce soient des
imbéciles

*Ik ben een franstalige die in Vlaanderen
woont
Of als je wil een vlamming met Frans spraak
Neem het op zoals je wilt, mijn zoon
Ik voel me 'r goed bij al is het niet volmaakt

(Bedank Eric, voor de verlenging.)*



Notre chemin

Depuis le temps qu'on vit ensemble
On aurait pu se désassembler
Les occasions n'ont pas manqué
D'aller chacun de son côté
Mais il arrive encore que mon cœur
tremble
Quand il te sent soudain passer
Comme si à force d'avancer
Notre amour ne faisait que commencer
Je n'ai pas encore pu te dire
Tout ce que tu m'avais appris
Ces sentiers où tu m'as conduit
Pour petit à petit me construire

Nous pas n'ont pas toujours la même trace
Il nous arrive de penser « va-t'en »
Mais les mots qui viennent sont « attends,
Ce n'est pas encore le moment »
Et nous laissons tomber nos cuirasses
Pour échanger un peu de sang
Celui qui a fait nos enfants
Et berce nos corps si tendrement
Jamais je n'ai pu découvrir
Une autre force que la tienne
Que celle-ci à tout jamais vienne
Ouvrir mon âme et la nourrir

Qui sait où mène notre chemin
Même si nous faisons des détours
Nous n'avançons pas à rebours
Et jouissons de notre parcours
Je ne prends pas souvent ta main
Mais je veux la parer de velours
Pour qu'elle te parle de cet amour
Qui nous unit jour après jour
Et chaque instant de ta tendresse
Défie les ravines du temps
Sans que l'on sache trop comment
Notre bonheur encore progresse

Ado

*Tu es un ado
Rien qu'un ado
Tu te mets à dos
Tous ceux qui ne le sont plus
Tu vas crescendo
Sans aucun credo
En un eldorado
Dont tu te sentiras exclu*

Ce qui t'intéresse, c'est le moment présent
D'être avec tes copains devant une bonne
bière
Pour devenir sérieux, il sera toujours temps
Demain n'est rien d'autre qu'un autre
avant-hier
Tu ne sais pas trop ce que tu es ou n'es pas
Cela t'importe peu tu es ce que tu parais
Il te faut montrer ce qu'il y a de mieux
en toi
Ou du moins de la manière dont tu le
voudrais

Ce qui te plairait c'est qu'on te foute
la paix
Qu'on te laisse vivre avec ton insouciance
Il s'ra toujours assez tôt pour devenir
parfait
En attendant on peut dire que tu t'en
balances
Alors tu te refermes derrière ton mp3
Et tu rêves à l'amour qui te ferait exister
Qui te ferait sortir de ton costume étroit
Même si tu sais qu'il ne ferait que passer

Tu vis dans un monde peuplé de tentations
Qui peuvent te faire croire que tu as
trouvé le sens
De cette vie qui t'offre plus de désillusions
Que de raisons de croire à une vague
espérance
Derrière tout ce qui te donne un air de
rufian
Pendant que beaucoup pensent que tu te
dévèrgondes
Il t'arrive d'entrevoir que finalement
Oui, c'est bien toi qui es l'avenir du monde



Allumeurs de réverbères

1. Allumeur de réverbères 5'02
2. La valse des vexations 2'19
3. Comment t'expliquer ? 3'33
4. Au nom de Dieu 3'01
5. Prisonnier de guerre 2'56
6. Vivre la vie 3'39
7. Les jours sans lumière 3'13
8. Lumière de l'eau 1'58
9. Savais pas 2'28
10. Liban 2'30
11. J'habite en Flandre 3'28
12. Notre chemin 3'31
13. Ado 2'41

François-Marie GERARD : Paroles, musiques, voix, contrebasse, guitares, production
Théo MERTENS : Arrangements, autoharp, flûte, guitares, claviers et autres
instruments, percussions, prise de son, mixage
Michel HALOT : Photos, graphisme